1
La photo de classe

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? » Le père de Christophe se penche sur les photos qu'il tient entre ses mains épaisses, puis regarde son fils, comme s'il voulait s'assurer que c'est bien la même personne qui est assise à la table de la cuisine en face de lui. Christophe, lui, se contente de lever les épaules. JB, son grand frère, pouffe, imité par Sophie, perchée sur sa chaise haute. Même l'Adjoint, le chien, langue pendante, a l'air de s'interroger.

À voir les yeux écarquillés de son père encadrés par de grosses lunettes, on pourrait croire que la photo qu'il scrute représente une soucoupe volante ou une vache à trois têtes. C'est pourtant bien son fils qu'il contemple en quatre exemplaires. Quatre clichés identiques sur lesquels

Christophe se tient penché, au point que sa tête sort en partie du cadre.

– Tu es très bien, mon poussin. C'est ce photographe qui ne sait pas y faire, finit par le rassurer sa mère.

– On n'a pas d'argent à perdre pour des photos ratées, déclare son père en les lâchant sur la toile cirée, comme pour s'en débarrasser.

– Mais je la veux, ma photo… Et puis tout le monde la prend, à l'école ! Pourquoi je n'y aurais pas droit, moi ? s'offusque Christophe.

– Eh bien, on verra ça quand tu arrêteras de faire le mariole, coupe son père.

Sans qu'il en soit conscient, Christophe commence à pencher lentement sur le côté, comme si son corps était attiré par une force invisible.

– Regarde, Catherine, ça recommence ! s'exclame son père.

– Laisse-le un peu, Jean… Il n'a que dix ans, tempère sa mère, alors qu'elle noue une serviette autour du cou de Sophie.

Ces quelques mots réconfortants n'y font rien : Christophe, vexé, quitte la table et s'élance dans l'escalier en direction de sa chambre. À peine

a-t-il monté trois marches que son père l'interpelle.

– Je te signale que c'est à toi de t'occuper des bêtes ce soir.

Le garçon stoppe net son ascension. On est jeudi, et le jeudi, il le sait, c'est à son tour de rentrer les brebis à la bergerie. Il n'en a aucune envie, mais inutile de discuter. Il serre les poings et souffle bruyamment avant de faire demi-tour en marchant à pas lourds pour marquer son agacement, mais personne dans la cuisine n'y prête attention. Il enfile ses bottes, attrape son bâton et siffle l'Adjoint, qui se précipite en remuant la queue.

Ils traversent la cour et se dirigent vers le pré où les brebis sont en train de paître. C'est l'heure où le soleil commence à se coucher et teinte le ciel d'un orangé magnifique. Christophe, le visage et les cheveux caressés par une douce brise, n'est pas fâché de sortir prendre l'air. L'Adjoint, lui, a déjà entamé son travail, lequel consiste à rassembler les bêtes en leur tournant autour. Malgré ses aboiements et son énergie, un agneau reste à l'écart du troupeau. Un peu comme en

classe, il y en a toujours un qui regarde par la fenêtre quand la maîtresse explique quelque chose. Avec sa canne recourbée, Christophe crochète la patte du jeune mouton pour l'orienter dans la bonne direction. C'est le seul du troupeau à ne pas être blanc, mais noir. Christophe a une tendresse particulière pour cet agneau différent. Il lui a même donné un nom : Arsène. Ce dernier fait d'ailleurs un peu le mariole, comme dirait son père. Peut-être que c'est pour ça qu'on parle de « mouton noir » pour désigner celui qui n'est pas comme les autres ? Christophe tend sa canne à l'horizontale, à une vingtaine de centimètres du sol, puis siffle un coup sec. Arsène saute alors par-dessus la canne et Christophe le félicite d'une caresse entre les oreilles. Nouveau sifflement, nouveau bond du mouton, et ainsi de suite…

– T'as pas un peu fini ton manège, toi ? lui lance JB. Si papa te voyait…

Christophe sursaute : il n'a pas vu arriver son grand frère, qui est en train de faire rentrer le troupeau à sa place.

– Oh, toi, le chouchou, ça va. On ne te dit

jamais rien, de toute façon, lui lâche-t-il, agacé qu'on vienne encore lui casser les pieds.

– J'fais pas le mariole, moi, se vante JB.

– Sauf que… tu sais pas faire un saute-mouton avec un mouton, toi !

– Pfff… On n'est pas au cirque ici, au cas où ça t'aurait échappé, hein, l'acrobate.

JB se met alors à pencher sur le côté pour se moquer de lui.

Christophe baisse la tête, blessé par cette remarque. JB peut parfois se montrer dur avec lui, comme si le fait d'être l'aîné lui montait un peu à la tête. On dirait qu'il se prend déjà pour un adulte.

– Quand je dirigerai la ferme, ça va bouger, je te le dis, mon pote. Plus de bestioles, plus de crottes… que de la céréale et de vrais engrais ! déclare JB, fier de lui. Qu'est-ce que t'en dis ?

– Bof, se contente de répondre Christophe, qui n'a pas vraiment d'idée sur la question.

Tandis que JB s'occupe des dernières brebis, Christophe contemple la ferme. Un grand enclos gris autour d'une cour que traversent parfois quelques poules. Elle n'est pas vraiment